CRITIQUE, concert. LILLE, Grand Sud, le 11 mars 2026. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, concert des 50 ans. Barraine, Barber, Brahms. Renaud Capuçon, Joshua Weilerstein

Dans l'acoustique un peu sèche du Grand Sud Lille, les spectateurs venus très nombreux découvrent tout d'abord la vitalité d'Elsa BARRAINE, Juste parmi les Justes qui fonda comme une réponse au totalitarisme nazi, le *Front national des musiciens* : la musique comme acte de résistance, la symphonie comme miroir dénonciateur et aussi cathartique. La *Symphonie n°2* « Voïna / guerre » de 1938, s'inscrit parfaitement dans le climat conflictuel de l'époque.

Photos © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille 2026



Certes il s'agit d'exprimer l'horreur et la barbarie atroce de la guerre [premier mouvement] mais le dernier mouvement, après un volet central qui pleure les morts [subtile alliance du basson et de la caisse claire qui semblent faire le décompte d'un cœur mourant], édifie aussi une formidable fresque réconfortante, source d'une espérance inaltérable. Le chef affûte les contrastes, insuffle une énergie roborative qui tranche, relance, aiguise. Il assume tout autant cette rythmique incisive et ardente qui rapproche parfois Barraine d'un Stravinsky, ou par son souffle parodique, d'un Chostakovitch. L'écriture est active, d'une vitalité continue comme électrisée, à fleur de peau.

Le **BARBER** (*Concerto pour violon*, 1940) n'est pas une partition majeure malgré son élégance lyrique, et ce soir l'indiscutable qualité sonore de l'instrument mis en avant : le somptueux Guarneri de 1737 du violoniste **Renaud Capuçon,** grand invité venu fêter avec l'Orchestre, ses 50 ans de musique… L'écriture de ce triptyque peine à trouver un ton juste, une construction efficace et semble diluée dans un même veine, sans direction précise. En revanche, se distingue en particulier dans le 3ème mouvement, la tenue suractive du soliste assumant sans faillir, sa partie écrite comme un mouvement perpétuel.

Un Brahms double, éruptif et sincère
entre l’impétuosité de Robert et le cœur de Clara

Dans la seconde partie du concert, l’approche du National de Lille sous la conduite de son directeur musical **Joshua Weilerstein** se relève passionnante, offrande particulièrement réfléchie et opportune pour lancer la série de concerts célébrant **les 50 ans de l’Orchestre National de Lille** [détail des programmes de ce cycle anniversaire à venir sur Classiquenews].

Le travail sur le BRAHMS demeure le point d’orgue de la soirée : là se dévoilent les fondements et le fonctionnement de la relation chef / instrumentistes. Une entente riche aux ressources expressives, multiples et libérées que l’action fédératrice du maestro cultive en préservant toujours la finesse d’un son homogène et chantant.



D’emblée l’assise et le tempérament de la direction affirment une vision à la fois très construite et aussi vécue de l’intérieur ; le chef dirige sans partition comme il l’avait fait pour un concert Mahler de la saison précédente. Cette capacité laisserait-elle désormais le corps et l’esprit libérés de toute entrave, [plus de nez dans la partition], seulement attentifs aux instrumentistes, en lien direct avec chacun d’eux, dans une liberté de geste et une franchise relationnelle, une interaction collective et directe, qui démontrent d’indiscutables apports.
Le chef maître des contrastes et des enchaînements expressifs, souvent éruptifs, sait exprimer dès son début et ses premiers accords, la lave passionnelle voire tragique du premier mouvement (« ***un poco sostenuto – allegro*** ») : un déferlement maîtrisé et sauvage, des tempi ralentis et de profondes respirations ; profondeur et amertume, impuissance et fatalité … mais aussi dans une confrontation passionnante à suivre, élans d’une tendresse infinie comme le revendiquent le chant

amoureux des bois et des alliances dont Brahms a le secret [et ce soir superbement incarnées, telles celle du cor et de la clarinette].

La tension ambivalente, pleinement mesurée, assumée avec tant de somptueux relief porte toute la symphonie : rage intérieure et tendresse infinie. Deux aspects de la passion brahmsienne que Joshua Weilerstein rend explicites, dans un jeu souple et varié, étonnamment clarifié. Du reste cette première Symphonie porterait-elle une confession secrète, une déclaration cachée ? On peut le supposer. Ce début emprunte à Robert Schumann, son souffle éperdu ; mais c'est Clara et l'affection qui lui est portée dès leur première rencontre qui inspire à Brahms, la couleur spécifique de son écriture. La rencontre avec les Schumann remonte à 1854 : il faudra encore 20 ans à Johannes pour achever sa première symphonie (créée en 1876).

Tout le mérite revient au chef de comprendre l'enjeu romanesque de l'œuvre, sa nature autobiographique en en exprimant l'acuité et les arêtes parfois âpres, dans une vision claire, précise, particulièrement architecturée. A mille lieux des lectures qui versent trop souvent dans le pathos et l'épaisseur. Rien de tel ce soir au Grand Sud. C'est tout l'enjeu de son développement et de ses rebondissements à travers les 4 mouvements : Brahms qui l'a façonnée au terme de 10 ans de réflexion, exprime l'intensité d'une passion irrépressible qu'il doit cependant cacher. Probablement taire en paroles mais pas en musique. La vitalité du propos symphonique relève ici de la conscience entière des forces en présence.

Outre une dynamique et des contrastes ciselés, le chef a clairement conscience des couleurs qu'il souhaite, ce qui souligne chez Brahms cette opulence particulière, ce lugubre tendre et souterrain qui affleure dans le chant des violoncelles et des contrebasses principalement, avec corollaire détectable [et jubilatoire], la gravité vibrante du contrebasson, nettement perceptible ce soir. Souvent le chant

du cor préfigure le Requiem à venir … l'auditeur se délecte de ces joyaux révélés.

Sous une direction si affûtée, tout file dans l'urgence et une impérieuse rage d'en finir… S'il n'était le splendide finale du **4ème mouvement**, dont le contrepoint après l'appel des cuivres [choral avec trombones] échafaude un saisissant hymne à la gloire de Beethoven, l'ultime et le plus fraternel celui de la 9ème symphonie (et son ode pour un monde nouveau). Plus lucide et clairvoyant qu'il n'était au début, Brahms s'affirme ferme presque conquérant face à son destin, rayonnant, mais non apaisé pour autant.

Les grandes lectures offrent la possibilité de re-découvrir une partition tant de fois écoutée : ainsi dans le flux de l'***Andante sostenuto***, l'éloquence du chef fait jaillir des séquences aux phrasés somptueux ; dont la réexposition du premier motif ouvrant la symphonie, cette fois éclairci, apaisé, caressant ; un emblème final qui fait du 2ème mouvement, un tableau que sa transparence mène vers le rêve et l'extase, comme l'indiquait l'alliance cor / violon puis enfin, le chant conclusif du violon seul. Tout cela s'inscrit dans une vision claire, détaillée et tout autant traversée par un souffle continu, une conscience élargie qui a mesuré et compris toutes les dimensions de la partition. Rendez-vous est pris désormais pour les prochains concerts du cycle des 50 ans à venir.



PHOTOS © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

---

agenda

Prochain rv événement de l'Orchestre National de Lille : **23ème LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 12, 13 et 14 juin 2026** – infos et réservations : https://www.lillepianosfestival.fr/2026/



STREAMING opéra. DENISOV : L’Écume des jours, ven 20 mars 2026 (Opéra de Lille, nov 2025). Anna Smolar, mise en scène / Bassem Akiki, direction musicale

Quand l’opéra surréaliste tient l’affiche de l’Opéra de Lille… Colin régale ses amis des plats de son cuisinier Nicolas, invente un pianocktail ; il accorde les boissons aux mélodies, et rêve du grand amour. Quand Chloé entre dans sa vie, le bonheur semble total. Mais un sinistre nénuphar croît lentement dans le poumon de la jeune femme… délire poétique, absurde souverain : Denisov invente dans le sillon du texte de Boris Vian, l’opéra surréaliste et polystyliste…

CLASSIQUENEWS a rendu compte de cette production à l'Opéra de Lille : LIRE ici notre critique complète : https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-le-7-nov-2025-denisov-lecume-des-jours-1986-josefin-feiler-cameron-becker-katia-ledoux-orchestre-national-de-lille-bassem-akiki-direction-anna-s/. Boris Vian écrit L'Écume des jours en quelques semaines, à l'âge de 26 ans. Derrière le titre énigmatique et lumineux du roman publié dans le Paris d'après-guerre se cache un récit trouble qui questionne la forme romanesque et éprouve les ressorts expressifs et dramatiques de l'écriture.

Fantaisie surréaliste assumée, ici les souris parlent et les amoureux se dissimulent dans un nuage rose ; ils illustrent un conte qui communique la nature éphémère et insaisissable du bonheur. Le livre culte dans les années 1960, est transposé à maintes reprises au théâtre et au cinéma, et ainsi à l'opéra par le compositeur soviétique Edison Denisov.

Fasciné par la culture française et la musique d'Europe occidentale, Denisov réalise en liberté, une nouvelle écriture narrative apparemment décousue mais qui respecte en réalité la trame onirique de L'Écume comme un terrain fertile pour élargir son horizon musical au-delà des canons du réalisme socialiste en vigueur à l'époque du rideau de fer.

Citations du jazz, grands chœurs liturgiques d'inspiration russe, et même références au Tristan et Isolde de Wagner, sans omettre l'hommage au son des cloches orthodoxes…. Denisov précise son écriture « polystyliste », une porte ouverte sur un monde essentiellement poétique.

L’ÉCUME DES JOURS, 1986
Opéra de Lille, nov 2025

Diffusé vendredi 20 mars 2026 à 19h CET
Disponible jusqu’au 20 sept 2026 à 12h CET
Enregistré le 12 nov 2025
Chanté en français



VOIR le Streaming opéra L’écume des jours à l’Opéra de Lille (nov 2025) :
https://operavision.eu/fr/performance/lecume-des-jours-0

distribution

Chloé / Le Chat : Josefin Feiler
Colin : Cameron Becker
Alise : Katia Ledoux
Chick : Elmar Gilbertsson
Nicolas : Edwin Crossley-Mercer
Isis : Natasha Te Rupe Wilson
…
Danseurs :
Yohann Baran
Camerone Bida
Clara Brunet
Florie Laroche

Orchestre National de Lille
Chœur de l'Opéra de Lille

Anna Smolar, mise en scène
Bassem Akiki, direction musicale

LIRE notre **critique complète de l'Opéra L'écume des jours de Denisov à l'Opéra de Lille** :
https://www.classiquenews.com/critique-opera-lille-opera-le-7-nov-2025-denisov-lecume-des-jours-1986-josefin-feiler-cameron-becker-katia-ledoux-orchestre-national-de-lille-bassem-akiki-direction-anna-s/

En 1986, Denisov met en musique L'écume des jours, roman mythique de Boris Vian de 1947, avec une acuité critique où le relief de l'orchestre, ses timbres incisifs et acides, cultivent [dans une économie parfois frustrante], la forme parodique et les innombrables citations de la partition. Le texte surréaliste qui regorge de tirades et de situations absurdes, inspire une forme lyrique hybride et provocatrice, entre la revue, le théâtre musical, dont le sens questionne l'action musicale elle-même : dans un dédale de situations déroutantes et sans logique, les chanteurs jouent à exprimer leur personnage, puis font surgir



leur propre questionnement comme acteur, ciblant le non sens de leur action sur scène…

_____

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. 6ème édition du « Printemps de l’Orchestre », du 2 mars au 3 avril 2026

Sur tout le territoire lillois, l’Orchestre National de Lille diffuse partout la magie de la musique en renforçant le lien social et intergénérationel, dans les lieux sensibles où la culture a toute sa place. Depuis le 2 mars, l’Orchestre a lancé ses actions éducatives et culturelles, ce jusqu’au 3 avril, dans le cadre de la

6ème édition du Printemps de l'Orchestre. Pour la 6è fois, l'Orchestre National de Lille en externalisant ses activités, mène ainsi une sensibilisation artistique, pédagogique et solidaire ; de quoi respecter ce qui fonde depuis sa création son ADN : « *Partager la musique avec tous !* ».

_____

Photo © Ugo Ponte ON LILLE

La musique pour tous
L'ON LILLE dans les EHPAD et les écoles

Organisés en petites formations (dites « de chambre ») les musiciens jouent dans les structures médico-sociales, dans les EHPAD et dans les établissements scolaires à la rencontre des publics nouveaux, empêchés ou éloignés ; ils partagent leur passion et les facettes de leurs métiers ; ils dévoilent aussi les secrets de leurs instruments pendant les 4 prochaines semaines de mars à avril.. A chaque session, sous la forme d'un atelier libre et d'une rencontre ouverte, les musiciens rompent le routine, suscitent la curiosité, favorisent le partage et la découverte. Quoi de plus stimulant pour les participants spectateurs, que de vibrer en musique ?

TOUTES LES INFOS sur le site de **l'Orchestre National de Lille** : https://www.onlille.com/

En chiffres,
le Printemps de l’Orchestre 2026 :

Près de 1100 participants attendus au projet solidaire ;
43 interventions pédagogiques gratuites dans 30 établissements et structures du Nord et du Pas-de-Calais ;
18 communes du Nord et Pas-de-Calais ;
30 musiciens permanents de l’Orchestre participent à cette 6ème édition

VIDÉO : 5ème Printemps de l’Orchestre (2025)

agenda 2026 / planning des 17 interventions :

Lundi 2 mars : Ecole Watteau de Lambersart / Ecole Européenne Lille Métropole de Marcq-en-Baroeul / Mission local Impulsions Métropole Sud d’Haubourdin

Mardi 3 mars : Service soins médicaux et de réadaptation addictologique d’Hénin Beaumont / Institut Médico-Educatif Denise Legrix de Seclin

Mercredi 4 mars :Service d’accueil de jour – Papillons Blancs de Lille

Jeudi 5 mars : ESAT – Atelier Malecot de Lille-Fives

Vendredi 13 mars : Collège Rouge-Barres de Marcq-en-Baroeul

Lundi 16 mars : Ecole Duruy de Lille / Ecole Jean Rostand de Lille Hellemmes / Institut Médico-Educatif La Roseraie de Lille / Foyer d’hébergement alternatives / Gapas de Roubaix

Mardi 17 mars : Ecole Anatole France / Gapas de Roubaix / Le Havre de Galadriel de Loos

Mercredi 18 mars : Maison Folie Moulins de Lille / Centre Social 4 Quartiers de Roubaix

Jeudi 19 mars : Ecole Thérèse d’Avila de Lille

Lundi 23 mars : Ecole Julie Victoire d’Aubie d’Hasnon / Ecole La Rhonelle de Villers-Pol / Service d’accompagnement à la vie autonome – EPDSAE de Lille

Mercredi 25 mars : Centre social 3 villes de Hem

Jeudi 26 mars : Accueil de jour CCAS de Lomme

Vendredi 27 mars : Ecole Françoise Dolto de Croix

Mardi 31 mars : Collège Jean Zay de Lens / ITEP Didier Motte de Tressin

Mercredi 1er avril : Pôle Déficience visuelle / Gapas de Loos

Jeudi 2 avril : Centre Médico-Psychologique Pôle Audomarois d’Aire-sur-la-Lys / Collège Jacques Prévert d’Houdain

Vendredi 3 avril : Ecole François Villon de Douvrin / Ecole Jérémie Poteau de Billy Berclau



Le Printemps de l’Orchestre reçoit le soutien de Cofidis Group

« ***Le Printemps de l’Orchestre incarne pleinement notre conviction que la culture est un puissant levier d’inclusion et de cohésion sociale. En allant à la rencontre de publics parfois éloignés de l’offre culturelle, cette initiative contribue à réduire les inégalités d’accès à la culture. En tant que mécène engagé, c’est pour Cofidis Group une manière d’affirmer sa volonté d’agir pour un territoire plus solidaire et plus équitable, en soutenant des actions concrètes et inclusives. Nous sommes fiers, aux côtés de l’Orchestre National de Lille, de permettre la réalisation de ce projet profondément humain, ancré dans notre territoire et porteur de lien et d’émotion.*** »

– Katia Caniot, Directrice des Ressources Humaines et de la Communication, Cofidis Group

_____

ON LILLE – ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Mer 11 mars : Concert des 50 ANS. Barraine, Barber, Brahms. Renaud

Capuçon, Joshua Weilerstein (direction)

3 B pour célébrer le premier cinquantenaire du National de Lille : Barraine, Barber, Brahms… le programme est audacieux et ambitieux, original même, sachant célébrer le génie orchestral d'une compositrice trop peu jouée sa manière énergique, voire éruptive, celle fulgurante d'une juste parmi les justes, Elsa Barraine (Symphonie n°2 « Voïna », 1938) qui remporta le Prix de Rome à … 19 ans (!); l'Orchestre lillois réalise aussi le rare Concerto pour violon de Barber (1939) ; enfin aborde les massifs surpuissants et voluptueux du solaire Brahms dans sa Symphonie n°1 (1876), équation personnelle, passionnelle et classique.

contexte de guerre



La première partie du concert anniversaire met en lumière 2 œuvres sœurs composées en contexte de guerre : **Elsa Barraine** écrit en 1938 sa **Symphonie n°2** au moment où l'Allemagne hitlérienne annexe l'Autriche puis une partie de la Tchékoslovaquie… quand Barber au début de la 2è guerre mondiale, en 1939, achève son Concerto pour violon et quitte Paris…
« ***Voïna*** » signifie guerre en russe : Barraine a la claire conviction que les armes s'imposent à l'Europe, dans un basculement inévitable. Les 3 mouvements portent la fureur et l'œuvre de la fatalité martiale (presque hideuse cf le premier mouvement pourtant amorcé par la flûte, mais vite rattrapé par la course des cordes). La future résistante et communiste reçoit la commande du Ministère des Beaux-Arts : sa symphonie tend le miroir d'une époque angoissante qui doit affronter l'hydre guerrier. La compassion de la compositrice s'exprime sans entrave dans le cortège qui déroule sa marche funèbre dans le volet central (« marche funèbre – lento »), avant qu'une indicible légèreté se profile dans le très lyrique Allegretto final, détente amère cependant (« allegro giocoso e leggero ») dont l'insouciance supposée, l'entrain affiché n'écartent pas le sentiment de perte et de tension, ambivalence parfaitement maîtrisée qui rappelle Chostakovitch.

De retour de Paris où il a commencé le dernier mouvement de son ***Concerto pour violon***, **Barber** rejoint sa maison de Pocono aux USA en sept 1939. Dans un isolement propice, le compositeur réussit l'écriture de son final, conçu comme un mouvement perpétuel où le violoniste pendant 200 mesures joue le même motif rythmique… un défi pour le soliste. L'épisode central quant à lui, introduit par le chant solo du hautbois,

rappelle le lyrisme recueilli de son célèbre Adagio.

Comment poursuivre l'aventure symphonique après la 9è de Beethoven ? En se recueillant, pétrifié, sur la tombe du maître de Bonn à Vienne, **Brahms** suit la chute d'une petite plume sur la dalle funéraire : il y voit le signe qu'il doit commencer la composition de ses propres symphonies… Ainsi se précise la genèse de **la Symphonie n°1 opus 68**. Ebauchée à partir de 1862, puis réellement architecturée en 1876, la Première Symphonie s'affirme peu à peu jusqu'à sa création à Karlsruhe le 4 nov 1876 : un nouveau génie de la forme et du développement symphonique s'y affirme sans réserve.

Mercredi 11 mars 2026
LILLE, *Grand Sud* – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES, INFOS directement sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, ON LILLE :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/our-50th-birthday-with-renaud-capucon

Réservez en ligne

JOSHUA WEILERSTEIN, direction
Renaud Capuçon, violon

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Julien Szulman, violon solo

programme

ELSA BARRAINE (1910-1999)
Symphonie n°2 « Voïna » (1938) – 17’
1. Lento. Allegro vivace
2. Marche funèbre
3. Finale (adagio – allegro giocoso e leggero)

SAMUEL BARBER (1910-1981)
Concerto pour violon op.14 (1939) – 25’
1. Allegro
2. Andante
3. Presto in moto perpetuo

– entracte –

JOHANNES BRAHMS (1833-1897)
Symphonie n°1 op.68 (1876) – 45’
1. Un poco sostenuto – Allegro
2. Andante sostenuto
3. Un poco allegretto e grazioso
4. Adagio – Piu andante – Allegro non troppo, ma con brio

LIRE le livret programme de ce concert des 50 ans :
https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20260204_PGRM-SALLE-Capucon-WEB-1.pdf

Programme repris à AIX en Provence, Grand Théâtre
le 28 mars 2026, 20h – plus d’infos :
https://festivalpaques.com/editions/edition-2026/orchestre-national-de-lille

_____

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Ciné-concert « THE KID » de Ch. Chaplin, les 21, 23 fév (Opéra de Lille) puis 2 mai 20226 (Paris). Timothy Bock (direction)

L’Orchestre National de Lille / ON LILLE poursuit une expérience émotionnelle unique et singulière en fusionnant vertiges symphoniques et cinéma. C’est déjà le 5ème film de Chaplin que les instrumentistes lillois accompagnent et questionnent, produisant depuis 2007, un rv régulier entre musique orchestrale et 7ème art… » *The Kid* » (1921 en est le nouveau jalon événement.

Photo DR

Ainsi l’Orchestre réinvite le chef **Timothy Brock**, 2 ans après « Le Dictateur ». Le ciné-concert « ***The Kid*** » (1921) est le fruit d’une fidèle collaboration avec le maestro et arrangeur américain autour de « Charlot » entamée en 2004 avec « Les Lumières de la ville ».
Après « Les Temps modernes » (2007 et 2018), « La Ruée vers l’or » (2010) et récemment « Le Dictateur » (2024), les musiciens Lillois proposent 4 représentations de la célèbre comédie dramatique « The Kid » à l’Opéra de Lille en février puis à la Philharmonie de Paris en mai. Le film nous touche toujours autant depuis sa création : Charlie Chaplin y dépose avec cette finesse attendrissante qui lui est propre, les éléments bouleversants de sa propre vie.

Le chef-d’œuvre du cinéma muet réorchestré en direct à l’Opéra de Lille

Le premier long-métrage de Charlie Chaplin, accompagné en direct par l’ONL sous la direction de **Timothy Brock**, grand spécialiste mondial de la musique de Chaplin est un chef-d’œuvre du cinéma muet. Le vagabond légendaire recueille un enfant abandonné. La fable contient en réalité un autoportrait intime de Chaplin lui-même, marqué par sa propre enfance dans les rues de Londres et la perte tragique de son fils quelques jours avant le tournage… Entre larmes et tendresse, The Kid touche par sa justesse et sa sincérité humaniste.

L’Orchestre National de Lille joue la partition originale, composée par Chaplin lui-même à l’âge de 82 ans – soit 50 ans après la sortie du film – et dans la version réorchestrée par

Timothy Brock en 2016. Le chef d’orchestre américain, qui a restauré 15 partitions de Chaplin, a dirigé les plus grands orchestres du monde, du New York Philharmonic à l’Orchestre de Paris. Événement symphonique à Lille puis Paris. **Dernières places disponibles.**

« The Kid » (1921)
film de Charlie Chaplin (1889-1977)
Musique originale : Charlie Chaplin / Timothy Brock



SAMEDI 21 février 2026 – 18h
LUNDI 23 février 2026 – 20h
Opéra de Lille – place du Théâtre

Tarifs de 9 à 28€
Dernières places disponibles
RÉSERVEZ VOS PLACES depuis le site de l’Orchestre National de Lille :
https://www.onlille.com/choisir-un-concert/categories/the-kid

www.onlille.com / Téléphone : 03 20 12 82 40
/ Billetterie de l’ONL au 3 place Mendès France à Lille

SAMEDI 2 mai 2026 – 20h

DIMANCHE 3 mai 2026 – 11h

Philharmonie de PARIS
221 avenue Jean-Jaurès Paris 19ème

Tarifs de 22 à 40€
Séances complètes

https://philharmoniedeparis.fr
/ Téléphone : 01 44 84 44 84

Orchestre National de Lille
Timothy Brock, direction

_____

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 15 et 16 janvier 2026. CHOSTAKOVITCH : Symphonie n°10. BENDIX-BALGLEY : Fidl-Fantayze. Noah Bendix-Balgley (violon), Joshua Weilerstein (direction), concert « Jeux d'amis »

Quand deux violonistes américains se rencontrent, que font-ils ? Ils jouent évidemment en particulier une partition que l'un d'eux a composé ! Pour ce programme, Joshua Weilerstein, invite son compatriote Noah Bendix-Balgley – violon solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin – à interpréter un concerto pour violon de son cru. Une Fidl-Fantayze, fantaisie pour violon fiddle qui, comme son nom l'indique, multiplie les modes de jeux et les hommages à la musique irlandaise mais aussi klezmer qui sont au centre de l'inspiration du violoniste invité.

Photos © ON LILLE / Ugo Ponte

suite du cycle Chostakovitch

En deuxième partie de concert, les musiciens jouent **la**

Symphonie n°10 (1953) de **Chostakovitch**, partition saisissante, parfois présentée comme étant un tombeau à charge de Staline, « sans équivalent dans l'histoire de la musique » selon Joshua Weilerstein qui nous rappelle à quel point Chostakovitch fut « l'un des plus grands symphonistes et compositeurs du 20ème siècle ». Le directeur musical de l'ON LILLE Orchestre National de Lille a précédemment dirigé un autre sommet conçu par Chostakovitch, sa symphonie n°13 « Babi Yar », tout aussi engagée, en mars 2025, jalon de son parcours musical particulièrement engagé et affûté…

» **Jeux d'amis » – concert symphonique**
Quand deux violonistes américains se rencontrent et produisent des étincelles…
Bendix-Balgley, Fidl-Fantayze
Chostakovitch, Symphonie n°10



mercredi 15 janvier 2026 – 20h
Théâtre du Casino Barrière, **Lille**

Valenciennes, le phénix
jeudi 16 janvier 2026 – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'ON LILLE : ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/14405-2

Tarif : 6€ – 49€
Autour du concert
± 1h55 avec entracte

Au programme

Bendix-Balgley
Fidl-Fantayze

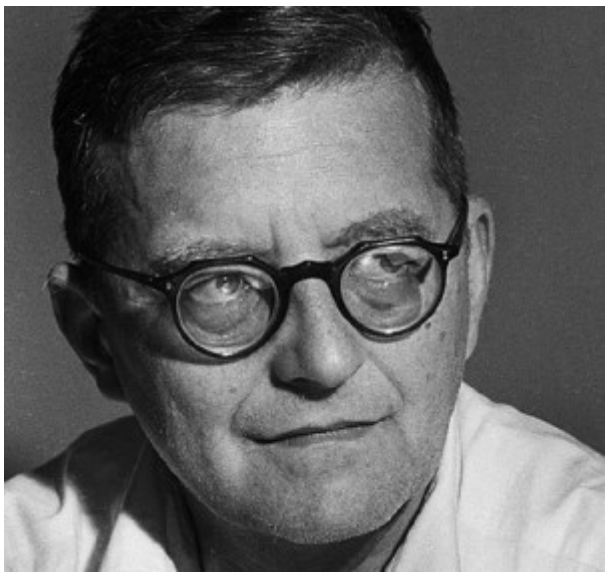
Chostakovitch
Symphonie n°10

Autour du concert
Prélude musical avec les étudiants de l'École Supérieure de Musique et Danse – Hauts-de-France, le 15 janvier 2026 – 18h45

Bord de scène
À l'issue du concert rencontre avec les artistes.
15 janvier 2026 – 22h

gratuit pour les étudiants
L'Orchestre National de Lille, grâce au soutien d'Arpège (association de mécènes de l'ONL), invite les étudiants à vivre l'émotion de ce concert. Renseignements auprès de la billetterie de l'ONL, billets disponibles un mois avant le concert.

Symphonie n°10 de Chostakovitch



Créée en déc 1953 par Evgeni Mravinski, la 10è marque le retour du compositeur à l'écriture symphonique. 8 années s'étaient écoulées depuis la création de la 9è (1945).
Plan : 1. Moderato – 2. Allegro – 3. Allegretto – 4. Andante / Allegro.
Chostakovitch y dépose une réflexion sur la pouvoir et le régime stalinien, l'opus 93 ayant été conçu après la mort du « petit père des peuples ». Le **Moderato** reprend le lugubre de

Liszt, déploie un atmosphère inquiète, celle d'une poésie énigmatique à peine adoucie par la valse qui affleure dans le finale. **L'Allegro**, mécaniste, d'une rythmique glaçante évoque la machine stalinienne (avec référence dans les cuivres au souffle épique de son prédécesseur Borodine). **L'Allegretto** comme la réplique intime du mouvement précédent, affirme allusivement la signature DSCH (ré, mi bémol, do si), initiales de l'auteur, répétée de façon obsessionnelle. Un nouveau temps de réflexion intense à peine interrompu par le solo du cor rêveur mais fugace. Enfin le dernier mouvement (**Andante**) s'achève dans une bacchanale d'esprit populaire et rustique après une dernière exposition du moto DSCH…

critique

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – LILLE, Nouveau siècle, le 16 mars 2025. Un survivant de Varsovie : Schoënberg (Lambert Wilson, récitant), Chostakovitch (Symphonie n°13, « Babi Yar » – Dmitry Belosselskiy, basse), Joshua WEILERSTEIN, direction.
https://www.classiquenews.com/critique-concert-orchestre-national-de-lille-lille-nouveau-siecle-le-16-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-lambert-wilson-recitant-chostakovitch-symphonie-n13-ba/

Pour son dernier concert à l'auditorium du Nouveau Siècle, l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE nous offre un programme particulièrement engagé. Il nous fait écouter le son

de l’horreur nazie mais aussi le sourd bourdonnement de la peur, suscité par la terreur stalinienne. Les dévoiler pour mieux les dénoncer. Du reste le maestro qui fait une courte et liminaire présentation du concert cite non sans justesse, William Faulkner : » Le passé n’est jamais mort. Il n’est même jamais le passé « . Aux hommes actuels, s’impose l’urgence à combattre la répétition des événements criminels inhumains…

CRITIQUE, concert. LILLE, Grand Sud, le 27 nov 2025. MOZART : « Regards croisés ». Ouvertures (Don Giovanni, Les Noces de Figaro), Concerto pour piano n°21 (Thomas Enhco, piano), Symphonie n°40. Orchestre National de

Lille, Jean-Claude Casadesus, direction

Superbe performance de dialogue et de connivence familiale ce soir au Grand Sud de Lille où serviteurs de Mozart, les Casadesus, grand père et petit-fils, Jean-Claude et Thomas, en « regards croisés », font vibrer l'audience avec la fermeté et la délicatesse requises.

Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

Avec l'imagination aussi car **Thomas Enhco** (le petit-fils), sait déployer l'esprit créatif et une créativité musicale proche de l'improvisation dans plusieurs séquences de variations débridées où le pianiste renoue avec ses racines qui sont celles du jazz ; le développement le plus significatif en étant réalisé dans le bis offert après le Concerto n°20, – bis généreux et riche en surprises et rebondissements, qui s'approprie la partition jouée en lever de rideau : **l'ouverture de Don Giovanni** ; beau clin d'œil, qui referme selon le principe cyclique, la première partie de la soirée …
Auparavant, s'agissant de l'ouverture de Don Giovanni, **Jean-Claude Casadesus,** en exprime toute la charge tragique mais aussi l'esprit du jeu, facétieux voire provocant, faisant

briller les cordes et danser les bois, fidèle en cela à l'esprit hybride (volubile, infernal) du *dramma giocoso* créé à Prague en 1787. A travers les somptueux effets dramatiques, le dialogue affûté entre les pupitres, c'est la vitalité qui se libère peu à peu, une motricité canalisée et éruptive au service d'un embrasement progressif.

Comme il l'avait réalisé au moment du **Lille Piano[s] Festival de juin 2024** / s'agissant des Concertos n°25, 26, 27, avec les solistes Adam Laloum et Abdel Rahman El Bacha… LIRE notre compte rendu complet : https://www.classiquenews.com/critique-concerts-festival-20eme-lille-pianos-festival-2024-marathon-mozart-on-lille-orchestre-national-de-lille-pierre-laurent-aimard-adam-laloum-jonathan-fournel-cedric-tiberghien-alex/
, le chef comprend la richesse et les ambivalences de l'orchestre mozartien ; son exquise volubilité expressive, sa formidable puissance et sa profondeur tendre, son élégance, voire sa grâce d'une ineffable tendresse, en particulier dans l'Andante ; **le Concerto n°21** (1785), éblouit par sa justesse, sa finesse qui parle autant au cœur qu'à l'âme. Ce sont les noces d'une gravité intime, secrète et le jaillissement de l'innocence la plus enchantée [cf le thème principal, lumineux du premier mouvement « maestoso »] ; puis l'Andante (déjà cité) atteint un nouveau sublime où pianiste et orchestre fusionnent dans un hymne qui berce et caresse. Les deux Casadesus en complicité et nuances, en expriment le chant nocturne, qui s'inscrit dans la pudeur la plus ténue, porté par le tapis en lévitation des bois et des cordes. Le dernier Allegro est un jaillissement sonore, une danse générale où triomphe le jeu entre le piano et les bois entre autres, avec saveur particulière à la soirée, les variations comme improvisées de **Thomas Enhco**.



En seconde partie, **l'ouverture des Noces** emporte les instrumentistes et leur chef dans une entente expressive plus convaincante encore, où l'unisson des cordes redouble de relief tonique, d'acuité roborative. Un régal.
Mozartien comme il est malhérien, Jean-Claude Casadesus dirige **la 40è Symphonie en sol mineur**, partition passionnée où tourbillonnent sentiments exacerbés, élans paniques du cœur. Une pièce maîtresse voire centrale pour la signification autant musicale que spirituelle de la trilogie orchestrale qui l'associe à la 39è et surtout la 40è dite « Jupiter ». **L'opus K 550** (1788), enivre littéralement par sa coupe erratique, sa fièvre intranquille, son urgence émotionnelle qui en font un sommet déjà romantique : le bouillonnement des sentiments, leur impérieuse agitation, l'urgence bouleversent dès le début ; même incertitude et pleine instabilité dans un Andante qui

saisit par le relief de chaque pupitre, le jeu maîtrise des énoncés et de leurs réponses, un échiquier au flux improbable où la volonté qui s'échafaude et s'affirme progressivement, s'avère sous une baguette aussi affûtée, déjà romantique et même beethovénienne. L'audace et la modernité du 3è mouvement noté *Menuetto* n'a rien de l'exercice galant habituel, surtout sous la direction du très pertinent **Jean-Claude Casadesus** : là aussi le jeu d'équilibriste émerveille, dans un format dont l'esprit et le caractère semblent hésiter, basculer, serpenter… : en dépit du charme pastoral du trio, la tension incisive, lancinante énoncée depuis le début, sa carrure qui exprime la fatalité, s'impose, commande le cœur de toute la symphonie dans une vision enfin plus claire, laquelle implose littéralement dans le dernier mouvement (*Allegro assai*) où l'énergie et la violence qui s'en dégagent, inscrivent définitivement l'opus dans une tempête inédite, jalonnée par la série d'accords successifs en mineur (si, ré, sol, ut) ; une succession sidérante qui prépare le fugato impressionnant de force et de rage, exprimant l'angoisse tragique la plus bouleversante (avant… Tchaikovsky).

Ce soir **l'Orchestre National de Lille** réunit une cinquantaine de musiciens. L'effectif fait merveille : alliant assise (4 contrebasses) et ciselure (bois et vents dont le basson entre autres, magnifiquement exposé).

Autant de passions affrontées frontalement et sans aucun renoncement, semblaient taillées pour la baguette suractive et distanciée à la fois du Maestro.

Jean-Claude Casadesus qui fête le 7 décembre prochain ses 90 printemps, conduit les instrumentistes dans un flux énergique et détaillé, au sommet d'une œuvre inclassable ; le jaillissement qui naît de sa battue, son électricité fédératrice communique à tous les musiciens une fougue intacte, une conscience survoltée qui suscite l'adhésion. Plus éloquent que jamais, disert et en verve, Jean-Claude Casadesus nous régale, obtenant tout d'une phalange qu'il a fondé il y a 50 ans. Chapeau Maestro !



CRITIQUE, concert. LILLE, Grand Sud, le 27 nov 2025. MOZART : « *Regards croisés* ». Ouvertures (Don Giovanni, Les Noces de Figaro), Concerto pour piano n°21 (Thomas Enhco, piano), Symphonie n°40. Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, direction. Photos : © Ugo Ponte / ON LILLE

prochains concerts de Jean-Claude

Casadesus

Dim 25 janvier 2026, 18h : grand concert des 90 ans de Jean-Claude Casadesus au TCE, Paris / « Une fête de famille des Casadesus pour un anniversaire en fanfare. » Avec Thomas Enhco, piano (Concerto en sol de Ravel), Symphonie Fantastique de Berlioz / La Force du destin (ouverture) de Verdi : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2025-2026/orchestre/orchestre-colonne-2

prochains concerts de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille

LILLE, les 4 et 5 déc (Opéra de Lille) / « ***ENTRE 3 MONDES*** » / Dutilleux (Concerto pour violoncelle « tout un monde lointain » / Victor Julien-Laferrière, violoncelle), Pépin, Franck (Symphonie en ré mineur) / **Joshua Weilerstein**: https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/entre-trois-mondes

---

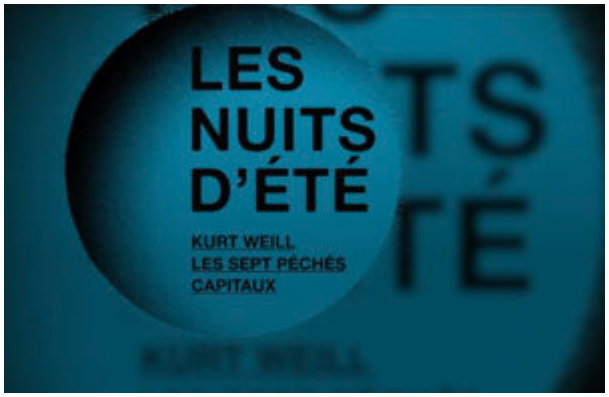
REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE

NATIONAL DE LILLE, les 7 péchés Capitaux de Kurt Weill. Bella Adamova, Jess Gardolin… Joshua Weilerstein (direction) / Sandra Preciado (mise en scène)

L’Orchestre National de Lille sait relever tous les défis lyriques. Il semble même adapté à la démesure poétique comme aux vertiges dramatiques du genre *opéra*. En juillet dernier, au Casino Barrière, Joshua Weilerstein dirigeait les décapants 7 péchés capitaux du pertinent et acide Kurt Weill… Les instrumentistes, placés sur la scène, révélaient une compréhension très fine d’une partition fascinante entre l’opéra, le cabaret et le music hall, où à travers le cheminement chaotique et plutôt éprouvant d’une jeune femme (Anna, accompagnée de son double dansé), se dévoile la résilience d’une héroïne

admirable comme le cynisme barbare de sa propre famille…

La production présentée en juillet dernier au Casino Barrière de Lille a marqué le parcours de l'Orchestre lillois en 2025, précisément pour sa fin de saison 2024-2025. Le parti est totalement réussi et le programme choisi par le directeur musical de L'ON LILLE / Orchestre National de Lille, l'américain **Joshua Weilerstein**, séduit par sa cohérence et ses prises de risques. L'esprit de la comédie musicale [bienvenu dans un Casino] et aussi du cabaret berlinois, mordant et incisif, inspire visiblement l'équipe artistique dont les partis de mise en espace, entre chant et danse, sont justes et plutôt efficaces voire indiscutablement oniriques.



Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill (écrits pour le Théâtre des Champs Élysées à Paris en 1933) sont un ballet chanté, forme originale qui souligne encore, si l'on en doutait, le génie expérimental de Weill. Tout repose et fascine ici à partir du travail en miroir entre les deux Anna : la chanteuse et la danseuse, soit dès l'origine, la représentation archétypale d'un être double incarnant une dualité agissante et qui exprime très justement les tentations qui tiraillent chacun de nous. À travers les 7 villes traversées, chacune mettant en avant un péché, un penchant dangereux, est questionnée l'intégrité morale de chaque individu ; Anna éprouvée, tentée, désirée, affronte ainsi chaque cité épreuve, de Memphis à Los Angeles, de Philadelphie à Boston, de Baltimore à San Francisco… **LIRE** notre **critique intégrale du spectacle Les 7 péchés capitaux** de Weill par **l'ON LILLE Orchestre national de Lille / Joshua Weilerstein** (été 2025)

reportage vidéo

VOIR le reportage vidéo Les 7 péchés capitaux de Kurt WEILL par **l’Orchestre national de Lille / Joshua Weilerstein** (Lille, Casino Barrière, juillet 2025):

L’Orchestre National de Lille, acteur lyrique
Outre ses capacités remarquables en tant que phalange symphonique des salles de concerts, le collectif lillois sait aussi déployer une éloquence savoureuse en fosse, comme c’est le cas cette saison, de ses performances à l’Opéra de Lille. Les Lillois pourront le constater en novembre 2025, puis en février et mai 2026, où l’Orchestre National de Lille tient le haut de l’affiche dans 3 productions attendues : L’Écume des jours, l’Affaire Makroupoulos et La Flûte enchantée.

L’Orchestre National de Lille à l’Opéra de Lille

Du 5 au 15 NOVEMBRE 2025>
Edison Denisov : L’écume des jours
https://www.opera-lille.fr/spectacle/lecume-des-jours/

Du 5 au 16 FÉVRIER 2026
Leoš Janáček : L’Affaire Makropoulos
https://www.opera-lille.fr/spectacle/laffaire-makropoulos/?cn-reloaded=1

Du 9 au 28 MAI 2026
Mozart : La Flûte Enchantée
https://www.opera-lille.fr/spectacle/la-flute-enchantee-2/

_____

CRITIQUE, concert. LILLE, le 14 oct 2025. 150 ANS DE MAURICE RAVEL. Pavane pour une Infante défunte, Concerto pour piano en sol [Nikolaï Luganski, piano]. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein [direction]

Joshua Weilerstein, directeur musical de l'Orchestre National de Lille affirme désormais des qualités manifestes qui enrichissent indiscutablement les atouts déjà nombreux de la phalange lilloise. Le programme de ce soir éclaire un peu plus

son goût pour le défrichement et les équilibres subtiles que structurent une battue précise, et une énergie canalisée, experte à engendrer les nuances les plus ciselées.

Photos © crédit Ugo Ponte ONL



Le perfectionnisme dans son cas s'accorde à la recherche finale d'un son remarquablement expressif et d'une délectable élégance. Ce geste fin et audacieux avait déjà fondé la réussite de la production inoubliable des **7 péchés capitaux**, cabaret lyrique à l'affiche du Casino Barrière en juillet dernier. **LIRE notre critique des 7 péchés capitaux de Kurt Weill** par Bella Adamova, Jess Gardolin…l'Orchestre national de Lille et Joshua Weilerstein : https://www.classiquenews.com/critique-opera-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-bella-adamova-jess-gardolin-orchestre-national-de-lille-joshua-weilerstein-direction-sandra-preciado-mise-en-espace/

Pour preuve, en début de programme, la très rare Petite Suite de **Germaine Tailleferre** qui en 1967 compose un triptyque finement conçu où, dans un jeu de timbres rendus transparents, jaillissent des alliages réellement enivrants comme dans la Sicilienne centrale, suspendue, irréelle, grâce aux pizz des cordes… La vitalité lumineuse des musiciens, la direction millimétrée du chef éclairent le raffinement d'une partition efficace, et qui comme toutes les œuvres de ce soir, saisit par son activité suggestive.

Le Ravel diamantin, ciselé, jazzy, mécaniste
de Joshua Weilerstein et l'Orchestre National de Lille



Charles Berling, récitant et Joshua Weilerstein (ANTAR de Rimsky-Korsakov) © Ugo Ponte / ONL

Le concert célèbre à juste titre Ravel, pour l'année de ses 150 ans. C'est d'abord la suave et si tendre ***Pavane pour une Infante défunte***, qui déroule son tapis instrumental et dans un tel tempo ralenti, suspendu, une rondeur caressante dans le sillon de l'enchanteur… Fauré ; Joshua Weilerstein souligne ainsi subtilement combien Maurice Ravel qui a suivi la classe de composition de Gabriel Fauré, a saisi les plus infimes préceptes de son maître.

Au cœur du concert anniversaire, ***le Concerto en sol***, … sa claque jazzy, sa caresse ineffable entre nostalgie et rêverie du mouvement central… Tout cela est magistralement servi par le chef, les instrumentistes à la fête, d'autant plus

expressifs et sensibles, que leur répond un complice attendu, au charisme fameux, **Nikolaï Luganski**, tout en motricité nerveuse et expressivité percussive, et d'une netteté qui elle aussi, détaille tout en finesse, avec au bout de chaque doigt un feu ardent qui enflamme chaque nuance. La virtuosité joue la carte jubilatoire de la suprême poésie et l'*Adagio assai*, de fait, d'un parfait apaisement contemplatif, prodigue ses moissons de plénitude heureuse.

Il faudrait au diapason de la lecture à la fois, ample, aérée, analytique qu'en déduit le chef, tout un exposé développé pour exprimer les qualités expressives et si poétiques d'***Antar*** de **Rimsky-Korsakov**, d'autant plus dans l'orchestration somptueuse de… Ravel justement. La finesse sensible du compositeur français exacerbe en réalité la puissance suggestive de la trame musicale imaginée par son confrère russe : comme il l'a fait des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, Ravel tel un sorcier magicien, choisit les timbres, les associe, réinjecte à la partition son flux expressif, des couleurs inouïes, une poétique raffinée qui produit dans la texture sonore ainsi enrichie [mais jamais épaissie], ses splendides trouvailles musicales. L'Orchestre National de Lille invite pour s'immerger dans la légende d'Antar, le comédien **Charles Berling**, narrateur de grand luxe qui lisant le texte épique d'Amin Maalouf, éclaire l'héroïsme lyrique et tendre de la fable : ainsi dans un désert qui recèle bien des trésors, surgit l'épopée de l'esclave bientôt affranchi par son père, et qui devient outre un guerrier fameux, le poète amoureux (de la belle Abla) ; c'est un superbe livre d'images et de paysages dont la riche partition exprime la diversité des climats, l'ineffable noblesse. Les connaisseurs y retrouvent l'esprit et les vertiges sensuels de *Sheherazade*, l'autre poème symphonique majeur de Rimsky-Korsakov (1888). Pour servir une fresque aussi contrastée et caractérisée, les instrumentistes lillois suivent pas à pas les indications du chef, visiblement très inspiré dans la réalisation d'une œuvre encore (trop) rare au concert.

Enfin c'est le Boléro d'une puissance irrépressible et davantage encore, peu à peu rayonnant par sa parfaite métrique mécanique… un aspect manifeste ce soir d'autant plus légitime que Ravel comme le développe légitimement un livre récemment publié [« *La muse méconnue de Ravel* », distingué par notre CLIC de classiquenews : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-alexis-brodsky-jerome-duval-hamel-la-muse-meconnue-de-maurice-ravel-actes-sud/, a été sa vie durant notablement fasciné par les mécaniques de tous genres, et surtout le chant des usines, les bruits industriels… leur imperturbable régularité hypnotique, leur répétition cadentielle qui rythme et jalonne les cadences…
Tout en revenant aux fondamentaux, en particulier la notion de *crescendo* strictement appliquée, dès le début, dans des pianissimi feutrés, qui semblent surgis de l'ombre. De plus en plus fiévreux, l'Orchestre détaille et expose chaque timbre sélectionné par le compositeur : flûte, clarinette, basson, cor anglais, hautbois, …. La ciselure qui se produit enfle progressivement jusqu'à l'intervention des cordes à leur complet, produisant en vagues successives, le grand déferlement enivré qui tout en répétant jusqu'à l'obsession les 2 mélodies qui s'aimantent, porte jusqu'à l'extase finale. A force d'accentuation presque sèche et nette, la sonorité sonne péremptoire et même d'une détermination… martiale.
Ce parti à la fois esthétiquement cohérent et d'une grande audace, s'avère captivant. L'urgence et l'intensité de plus en plus éruptivse produisent in fine la transe explosive, une déflagration sauvage qui accordée à la subtilité de la palette instrumentale, permet l'exclamation ultime, à la fois explosion et jubilation. Convaincants, enchanteurs… l'Orchestre National de Lille et Joshua Weilerstein méritent le triomphe qui leur est réservé à l'issue du programme.

Programme repris à Paris, ce soir (TCE, 20h), puis Valenciennes (Le Phénix, ven 17 oct, 20h), et Amiens (sam 18 oct, Maison de la culture, 18h30)

Infos sur le site de l'Orchestre National de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-150-ans-de-maurice-ravel

présentation

LIRE aussi **notre présentation du programme 150 ANS DE MAURICE RAVEL** : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-les-150-ans-de-maurice-ravel-les-14-15-17-18-oct-2025-concerto-pour-piano-en-sol-nikolai-luganski-bolero-joshua-weilerstein-direction/

L'Orchestre National de L*ille célèbre avec raison les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel (né à Ciboure, dans les Basses-Pyrénées, le 7 mars 1875). Outre les pièces bien connues et souvent jouées en concert (à juste titre) dont le Concerto pour piano en sol, Pavane pour une Infante défunte, évidemment Boléro (1928), le programme défendu par les musiciens lillois met en avant surtout, une partition méconnue pourtant splendide, confirmant le génie du Ravel* orchestrateur : son arrangement en 1910 de la pièce orientaliste « Antar » (1868), du compositeur russe Nikolaï Rimski-Korsakov (éminente figure du Groupe des 5).

diffusion

Concert diffusé le **1er novembre** à 20h sur **Radio Classique**

Photos © crédit Ugo Ponte ONL



Joshua Weilerstein et Nikolai Luganski © Ugo Ponte / ONL

_____

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Les 150 ans de Maurice Ravel (les 14, 15, 17, 18 oct

2025). Concerto en sol (Nikolaï Luganski, piano), Boléro… Joshua Weilerstein (direction)

L'Orchestre National de Lille célèbre avec raison les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel (né à Ciboure, dans les Basses-Pyrénées, le 7 mars 1875). Outre les pièces bien connues et souvent jouées en concert (à juste titre) dont le *Concerto pour piano en sol, Pavane pour une Infante défunte*, évidemment *Boléro* (1928), le programme défendu par les musiciens lillois met en avant surtout, une partition méconnue pourtant splendide, confirmant le génie du Ravel orchestrateur : son arrangement en 1910 de la pièce orientaliste « *Antar* » (1868), du compositeur russe Nikolaï Rimski-Korsakov (éminente figure du Groupe des 5).

Comme Shéhérazade, autre modèle de Rimsky qui fascinait Ravel, Antar évoque le périple légendaire du prince poète et guerrier arabe, Antara Ibn Shaddad ; celui qui a fui dans le désert la

barbarie des hommes, a sauvé à plusieurs reprises la fée Gul-Nazar ; il reçoit en récompense trois pouvoirs : la vengeance, la puissance, l'amour. A la demande du Théâtre de l'Odéon en 1910, Ravel en déduit une action dramatique musicale dans laquelle il mêle des œuvres de son propre cru (une valse personnelle) et aussi le Sabbat de sorcières, issu de l'opéra-ballet de Rimsky : Mlada (1890). Astucieux assemblage et orchestration …géniale.

Le concert comprend aussi la bucolique Petite Suite (1957) composée pour la radio par Germaine Tailleferre, seule femme du Groupe des 6 (comprenant aussi Francis Poulenc, Darius Milhaud, Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger). Tailleferre évoque des paysages lointains, peut-être asiatiques, en utilisant la gamme pentatonique à cinq notes et la gamme par tons… hommage au Baroque français, la compositrice développe aussi une suave et pétillante Sarabande, danse galante et lente à trois temps était pratiquée par la noblesse. En 1932, Ravel compose son Concerto pour piano en sol, dans l'esprit de Mozart et de Saint-Saëns. Brillante et gaie, l'écriture intègre avec mesure (et facétie), des éléments jazzy. Marguerite Long en assure la création et exprime idéalement la liberté du geste, la fantaisie poétique d'un Ravel éclectique, volubile, toujours profond ; au début, le piano y semble improviser un thème issu du blues, sur des rythmes de fox trot ou de ragtime, proches par leur vivacité expressive du fandango ou du paquito, danses euskariennes si aimées d'un Ravel attaché à son cher pays basque…

LILLE , Théâtre Sébastopol
mardi 14 oct 2025, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre National de Lille : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-150-ans-de-maurice-ravel



programme

GERMAINE TAILLEFERRE (1892-1983)
Petite suite pour orchestre (1957) 7'
1. Prélude
2. Sicilienne
3. Les Filles de La Rochelle

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Pavane pour une infante défunte (1899) 6'

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Concerto pour piano et orchestre en sol majeur (1929) 23'
1. Allegramente
2. Adagio Assai
3. Presto

ENTRACTE

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV (1844-1908)
Antar (1868) – Arrangement de Maurice Ravel (1910) 30'
Texte d'Amin Maalouf

MAURICE RAVEL (1875-1937)
Boléro (1928) 13'

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
JOSHUA WEILERSTEIN, direction
NIKOLAÏ LUGANSK, piano

CHARLES BERLING, récitant

Programme repris ensuite :

MER. 15 OCTOBRE – 20h
Paris, Théâtre des Champs-Élysées

VEN. 17 OCTOBRE – 20h
Valenciennes, le phénix

SAM. 18 OCTOBRE – 18h30
Amiens, Maison de la Culture

CONSULTEZ **le programme du concert** ici :
https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20250826_150-ANS-DE-RAVEL-WEB.pdf

---